

## JACOBUS LE VOYAGEUR ET L'ARGENT

### Présentation des thèmes développés dans le futur ouvrage

#### *L'Argent des Bohémiens*

Par un heureux hasard, c'est aux confins de la *Bohême*, à la frontière de la *Moravie*, en République Tchèque, que nous avons trouvé des arguments convaincants pour notre recherche sur des mythologies inédites, associées à *Saint Jacobus – Jacques le Majeur* et à son cousin, *Saint Jacobus - Jacques le Mineur*.



On oublie trop souvent que les *Celtes* ont vécu très longtemps en Europe Centrale, notamment dans ce qui est actuellement la *République Tchèque* et malgré les occupations successives des *Marcomans*, les « Hommes du Cheval ou de la Limite », germaniques puis des *Slaves* dont la langue était également d'origine indo-européenne, ils ont laissé leurs empreintes, notamment mythologiques, proches finalement de



celles des rives atlantiques. Il existe là, entre *Prague* et *Brno*, une ville, *Jihlava* (*Iglau* nom allemand formé à partir de *Igel* « hérisson » : cf. son blason à gauche), qui fut au Moyen-Age,



l'une des capitales européennes de l'« Argent » : les « filons », que son sous-sol recélait, attirèrent des « émigrants » mineurs (statue à droite, église *Saint-Jacques* de *Jihlava*) qui érigèrent une église paroissiale dédiée à leur Saint Patron, *Saint Jacques le Majeur* (photo à droite : musée de *Jihlava*), un choix fréquent non seulement dans les régions sous influence germanique (*Kutna Hora* en Bohême, *Meissen*, *Freiberg*, *Goslar*, etc., en Saxe) avec un exemple parmi d'autres : la « mine Saint-Jacques » à *Sainte-Marie-aux-Mines* en Alsace, mais encore partout ailleurs en Europe et en France ; nous citerons, dans cet avant-propos, uniquement quelques exemples que nous démultiplierons par la suite :

- dans les Alpes : site argentifère à *La Plagne*, *Mont-Saint-Jacques* ; à *l'Argentière-la-Bessée*, non loin de *La Chapelle-Saint-Jacques*, célèbre par ses fresques (légende du « Pendu dépendu ») du hameau de *Prelles*, à *Saint-Martin-de-Queyrières*.

Toujours non loin de l'*Argentière-la-Bessée*, sur l'autre versant de la « Barre des Écrins », dans une autre vallée, celle de la *Severesca Séveraisse*, autrement appelée *Valgaudemar* ; là furent exploitées au siècle dernier des mines d'argent, plomb, or et cuivre, notamment au lieu-dit *Le Roux* de *Saint-Maurice*, parce que le minerai colorait les falaises (il était donc visible bien avant l'arrivée des exploitants connus) ; or il s'est positionné, à la sortie de la vallée (à 4 km.), au carrefour des voies, un petit village, *Saint-Jacques-en-Valgaudemar* (photo à droite), etc ...



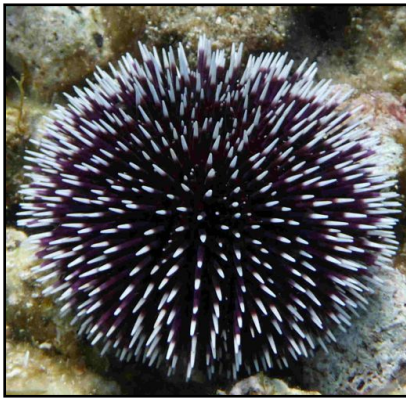
- dans les Pyrénées : le *Couserans* où les Romains ont exploité l'argent et le plomb, dans la vallée d'*Oust* et la vallée de *Vicdessos*, où passe le *Chemin de Saint-Jacques* avec, à *Saleix*, où il existe des mines d'argent, une église *Saint-Jacques* ; la *Cerdagne* avec des anciennes mines d'argent à *Nyer* dont l'église est dédiée à *Saint Jacques*, sur le « Chemin » du même nom, etc ...
- en Bretagne : des anciennes mines de plomb et d'argent dans tout le secteur de *Rennes*, où passait le *Chemin de Saint Jacques* ; selon un inventaire ancien des mines de Bretagne du XVIII<sup>e</sup> siècle : dans les Côtes d'Armor, à *Plestin* une mine d'argent avec une chapelle *Saint Barbe* et une chapelle dédiée à *Saint Jacut*, (nom qui rappelle *Jacquet* < *Jacques*) né avec son jumeau *Guethenoc* et un plus jeune *Saint Winwaloeus* – *Guénolé* de *Sainte Alba - Gwen*, la « Blanche aux Trois Seins » et à *Pleslin* une fontaine minéralisée par une mine d'argent près de la *Chapelle Saint-Jacques* au Château de *Coëtmen* (secteur de *Tremeven* plutôt).
- *Saint Jacques* est par ailleurs le Saint Patron de la cathédrale d'*Innsbruck*, capitale du *Tyrol* et de ses mines d'argent (à 20 km. à *Schwaz*)... En France, à *Melle*, dans les Deux-Sèvres, là où les Carolingiens avaient assis leur richesse « monétaire », les mines d'argent étaient placées le long du *Chemin de Saint-Jacques*, avec la *Porte Saint Jacques*. A *Melle* également, nous trouvons une célèbre statue, le « tireur d'épine », symbole depuis toujours des longues marches, iconographie souvent présente dans les hôpitaux et hospices *Saint Jacques* et *Saint-Christophe*, que nous



retrouverons sur le « Chemin » au *Puy* et à l'église - temple de *Grandson* en Suisse (photo à droite) également dont le blason est représenté par « trois coquilles ».

Il faut effectivement rattacher cet ensemble à différentes interprétations bibliques plus ou moins mythiques de la vie des « pasteurs » émigrants qu'étaient les Sémites - Hébreux en quête de sédentarisation, notamment de celle de *Jacob - Israël* qui « négocie » son installation en Canaan, chez les Amorites, pour « cent deniers d'argent » site qui est devenu actuellement le « Puits de Jacob » à *Sichel*.

Le nom de *Jacob* lui-même évoque depuis sa naissance, outre l'accaparement par l'achat d'un certain droit pour une « bouchée de lentilles » à *Edom* « le Roux », *Ésaü*, l'obtention de la richesse génératrice de fruits chez son oncle *Laban* et la « Marche » future du pèlerin, puisqu'il signifie « Celui qui tient le talon de son frère, à la naissance » ; c'est du moins comme tel que *Rébecca* a voulu le traduire.



Or c'est le « talon » qui supporte le plus difficilement les affres de la marche sur des « pointes acérées » que sont les épines, les pierres, etc., mais aussi sur les « oursins » (latin *ericinus* < « hérisson de mer » > confusion entre *urcinus*, *urcisinus*, *ursinus*, *ursicinus* ; photos à gauche et à droite, collection Wilfrid Weidmann), véritables « châtaignes de mer », avant d'arriver sur la plage aux « étoiles de mer », échinidés ou échinodermes de la même famille, à *Campus Stellae - Compostelle*, avides de dévorer la richesse plantureuse de la « coquille Saint-Jacques ».



Et c'est là que le « hérisson » de *Bohême* (photo à gauche : musée de *Jilhava*) devient important, à la fois comme symbole de l'amas d'argent au Moyen Age, de l'avarice, sorte de « picsous » et surtout symbole identitaire des *Bohémiens* justement, des *Gitans*, des *Roms*, des *Roumieux*, des « gens du Chemin », de la Route » et de leur « nourriture » surtout quand il ne reste plus que cela le long des haies des *Gortona*, *Garten*, « jardins » et des voies de l'Europe entière.



- Le *Bohémien*, venu à l'origine comme plus tard le *Gitan*, des régions de l'Inde et de la Perse (Indo-Iraniens), copiant ainsi la race gauloise des *Boïens* antiques qui n'arrivaient pas à se fixer et faisaient partie de toutes migrations, jusqu'à s'installer, au temps de César, après l'immigration ratée des *Helvètes*, non loin des *Bituriges* que, beaucoup plus tard, à *Bourges*, un nommé « Jacques Cœur » au blason caractéristique, riche de ses « mines d'argent », rendra célèbres, *Bituriges* dont le premier évêque sera un nommé *Saint Ursin*.

- Le *Bohémien*, tel un *Saint Roch*, avec « son chien » et surtout « son bâton de marcheur » (photo à droite, église de *Leucate - Aude*), chasse le « hérisson », comme il chasserait le lapin. Pour lui, c'est un plat



savoureux qui est devenu son symbole et en même temps une quête d'un futur toujours prolongé et d'un « *Heim - Home* » accueillant (vitrail à droite, église de *Leucate – Aude* : un « Chien » nourrit *Saint Roch* malade de la peste).

- Le *Bohémien* devient alors comme ses ancêtres indo-iraniens, un véritable « roi Mage » à la recherche du site de l'« Étoile », qu'il croit être un moment *Jérusalem*, l'aboutissement habituel, avec son temple, des pèlerins « pédestres », là où seront martyrisés *Saint Jacques le Majeur* et *Saint Jacques le Mineur*, son cousin.

Une région typique du sud de la France, sur laquelle nous nous pencherons longuement, résume tout cet ensemble de *Chemins de Saint-Jacques*, de *Chemins des*



*Roumieux*, passant par les « mines d'argent » ou voisinant avec elles et côtoyant l'animal totémique qu'est le « hérisson » aux piquants acérés ou ses simulacres, châtaignes et oursins fossiles et marins, parents de l'« étoile de mer », c'est le *Languedoc*, traversé qu'il était à l'origine par la « Voie Lactée » terrestre, la *Via Domitia* permettant de conduire à la « Finistère » de *Galice* et point d'aboutissement du périple marin, contemporain de celui de l'Apôtre *Jacobus Maior* (comparatif de *magnus* « grand »), c'est-à-dire du périple des *Saintes Maries* (vitrail : église de *Roujan* à gauche) dont l'une était *Marie Jacobée*, mère de *Jacobus Minor*.

Paradoxalement cette voie restera secondaire par rapport à un autre chemin pourtant beaucoup plus périlleux, passant par la montagne et des sites réputés dangereux, mais jalonné d'abbayes protectrices et surtout riches en « numéraire », car jalonnant des mines d'argent importantes déjà connues du monde antique, la « Voie Tolosane ». Ce Chemin venant d'Arles, Montpellier (pays de *Saint Roch*) et se dirigeant vers *Castres* et *Toulouse*, passera par des hauts lieux religieux, notamment *Saint-Guilhem-le-Désert* (à partir de là, le *Chemin de Compostelle* traverse les mines d'argent antiques à *Boussagues*, *Avenès*, *Lunas* et *Lascours*, *Ceilhes* et *Rocozels* dont l'église du XI<sup>e</sup> siècle est dédiée à *Saint Jacques*...) et l'abbaye de *Villemagne-l'Argentière*, jouxtant *Saint Gervais-sur-Mare*, au cœur d'autres mines d'argent.

Le rayonnement de ce « Chemin » sera tel que tous les monastères de la côte auront à cœur d'établir des liens routiers entre ces deux voies, notamment l'abbaye de *Saint-Thibéry*, proche à la fois d'*Agde* et de *Saint-Jacques de Béziers* qui établira un va et vient important avec une de ses filles, une abbaye créée, au pays de la « Châtaigne », au beau milieu de la zone du Haut Languedoc la plus « métallifère » et la plus argentée, celle donc de *Villemagne-l'Argentière*, à proximité de *Saint-Gervais* et de la route de *Castres*, sur laquelle, entre *Andabre* et *Castagnet-le-Haut*, dans la Chapelle *Notre-Dame de Saint-Eutrope*, nous retrouverons une dédicace au premier évêque de *Mediolanum – Saintes*, dont l'église, sur le « Chemin », accueille toujours les pèlerins en provenance de la ville poitevine de *Melle*, référence par excellence des « mines d'argent ».

Pour asseoir et commander l'exploitation de ces mines d'argent et la circulation qui en résultait, l'abbaye de *Saint-Thibéry* osa même transporter des reliques « marquantes » pour des pèlerins à l'obole et aux dons faciles. Pour ce faire, des moines s'emparèrent de celles d'un *Saint Magnus* venu d'*Antioche*, au VII<sup>e</sup> siècle, pour christianiser la région de *Lombez* (Gers) en *Gascogne* et y mourir, d'un « Grand Pèlerin » qui avait auparavant, lui aussi, dit la légende, visité la tombe du plus que « Grand », du *Major Jacques de Compostelle*. Ce



« Magnus » devint *Saint Majanus*, autant dire qu'il était l'équivalent de *Saint Jacques le Majeur*, dont la présence est attestée d'ailleurs dans l'hôpital ancien de cette ville qui lui est dédié.

Plus remarquable est encore la présence de ce *Saint Majan* (à gauche, église de *Roujan* - Hérault), vainqueur d'un « Serpent – Dragon » premier possesseur des richesses souterraines, sur la route qui conduit de la *Via Domitia* de *Saint-Thibéry* à la *Via Tolosa* de *Villemagne*, présence attestée, au nord-est de *Béziers*, non loin du



hameau de « L'Argentière » de *Montblanc*, dans l'église de la commune de *Roujan* où il était particulièrement représenté et vénéré, aux côtés d'autres cultes, notamment celui de *Saint Laurent*, le diacre responsable des « richesses » de l'Église, auquel l'église était dédiée et surtout de *Saint Marthe* (à gauche, église de *Roujan*), venue avec les *Saintes Maries*, pour christianiser la vallée du Rhône et vaincre la « Tarasque » très « hérissée »...

Toutefois ce qui est le plus remarquable est la « marque de ce « Chemin » comme à *Jilhava - Iglau* en Europe centrale, à savoir le « hérisson », véritable héros très ancien et animal totémique de ce village de *Roujan* ! Or le « Hérisson », animal très prisé par les « Gens du Voyage », tel *Saint Majanus*, est le destructeur par excellence, comme *Saint Jacques* d'ailleurs, des « Serpents - Dragon », premiers propriétaires des richesses minières ! C'est aussi l'animal par excellence des *Gortona - Garten - Garden - Grad* (< \*racine *gher-d-* « garder, enclorre »), des « Jardins » et des « terres et des cités protégées par des haies d'arbustes » et des enclos « aux bois tressés » comme des « corbeilles ».

La référence première est le « dragon de la reine *Lupa* », dont le nom n'a rien à voir avec la « Louve » (comme pour certains *Saints Loup* d'ailleurs), mais avec le grec *λυπα*, *λυπη*, *lupa*, *lupè* « affliction, maladie infligée, chagrin », nom dont la racine indo-européenne \**leup-*, \**leub(h)-* « tailler en parcelle, écailler, travailler le bois, l'assouplir et le tresser » (Pokorny, *IEW.*, p. 690) est liée originellement à l'utilisation des forces vitales et magiques de la « sève », du suc des plantes, arbustes transitant par le « *Liber* » (même racine < \**lub-*), leur « écorce » et leur feuillage (*Laub* en allemand) ; cette racine se retrouvera donc dans le vieil irlandais *luib* « plante, herbe », *lubgort* « jardin (de simples ?) » ; le gallois *luid* « jardin » ; et surtout dans le germanique, car la *Galaecia - Galice* fut occupée, ce qui est déterminant pour la correspondance *Galice - Bohême - Moravie*, par les Celto-Germains *Suebi -Suèves* qui encadraient les *Quades* et les *Marcomans* (successeurs des *Boïens*, en Europe centrale !!), par exemple dans le vieux haut allemand *luppi* « sève, poison, suc magique », *loub*, *louba* « tuile de bois, tavaillons » ; le gothique *lauf* > *Laub* « feuillage ». Ainsi, le Chemin des Gens du Voyage était inauguré par les Grandes Invasions qui, elles-mêmes, reprenaient des parcours plus anciens encore, engagés notamment par les dits « Celtibères » !

*Lupa* devait donc être une « Reine des Bohémiens », une véritable « Médée » aux potions magiques et mortelles, une « Véléda » magicienne qui tenait toute sa force du

« *Liber* » des sarments qu'elle tressait comme le font encore les gens du Voyage. *Lupa* détenait et a sûrement transmis à ses enfants « Bohémiens » les « Pouvoirs du Bois », dont les sucs lors des « piqûres » de flèches (empoisonnées par l'if), d'épines et d'aiguilles pouvaient paralyser ou tuer, « Pouvoirs » que le petit animal discret, le « Hérisson », était seul à connaître et même à propager parce qu'il vivait en symbiose avec les « haies vives », de ronces, d'épines noires, d'épines blanches, d'épine-vinette (le *berbêris* qui signifie « coquille » en arabe), etc.

... La Tarasque, cet animal amphibie, se tenait sur les bords des rivières et des ruisseaux alors couverts d'épaisses forêts obstruant la navigation. Faisant des incursions sur la terre ferme, ce monstre légendaire dévorait tous les habitants qu'il rencontrait.

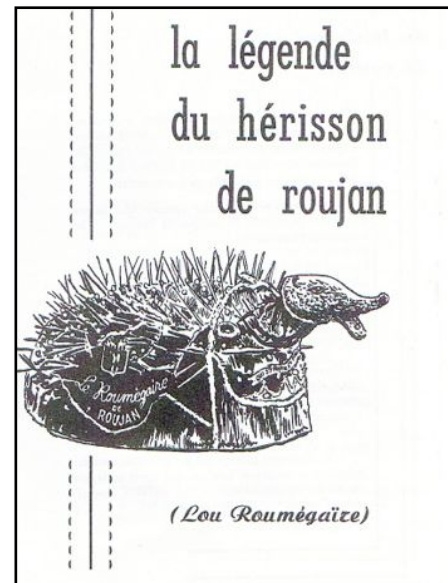
La tradition populaire raconte que Sainte Marthe s'était juré de dompter la Tarasque en lui jetant de l'eau bénite.

Lancée à la poursuite de cet animal dangereux, Sainte Marthe fut amenée à sillonner les cours d'eau. C'est ainsi qu'elle remonta la Peyne qui était autrefois une large rivière où l'eau coulait toute l'année en abondance.

Traversant Roujan, elle voulut s'assurer que la Tarasque ne se trouvait pas dans le pays. Elle lança alors, comme d'usage, son armée de hérissons chargés de prospecter le pays et éventuellement de le défendre contre le monstre, tout en l'attirant vers elle.

La Tarasque n'étant pas à Roujan, tous les hérissons se replièrent sauf un, qui, après le départ de la nef de Sainte Marthe, fut recueilli, nourri, soigné, adopté par les habitants de Roujan jusqu'à la mort du petit animal.

Depuis ce temps, le Hérisson est devenu le symbole légendaire de la protection de la ville de Roujan contre toute attaque venue du dehors.



L'histoire nous confirme la légende : vers le milieu de ce millénaire, époque assez trouble, le Consul de Roujan avait offert couvert et logis à un sympathique étranger rencontré sur les bords du ruisseau de l'Oum. En fait ce n'était qu'un espion à la solde de quelque bande de pillards, ou seigneur ambitieux. Dans la nuit, furtivement, l'étranger fuit de chez son hôte ; mais malencontreusement, il met son pied nu sur un hérisson qui s'était échappé de sa cage (en effet, on gardait chez soi des hérissons qu'on préparait en des mets, paraît-il, succulents).

Au cri qu'il pousse, le Consul s'éveille, trouve le hérisson étourdi en travers de la porte, et s'aperçoit de la fuite de son invité.

Il court alerter le corps de garde de la Porte Saint-Laurent et organise la chasse.

Les questions que lui avait posées le voyageur, la veille sur la garde du lieu, la poterne entr'ouverte, tout pressentait le danger d'une attaque surprise.

Tout le monde fut rassemblé : le Bailli, les Consuls, le Molinié, le Couratié, l'Escarbouillé, lou Tounalié, lou Faougnairé, la Bugadiéro, la Pastourello, etc.

On organisa la défense si bien que, lorsque l'ennemi se présenta au lever du jour, sur les conseils de son espion, croyant trouver une ville endormie, il fut surpris, se dissuada de passer à l'attaque, et s'enfuit.

Plus tard, quand le Consul conta son aventure, il disait : « O roumégat et mé sioï lébat ». Les uns pensaient à l'étranger, les autres au Hérisson, en fait c'est certainement les deux, mais c'est ce dernier qui en obtint la faveur, aussi lou qué roumégô, n'est-il pas lou ROUMEGAÏRE ?

De tous temps, les Roujanais (quoique d'un caractère assez indépendant) ont su se donner la main face à l'adversité. Ils associent à toutes leurs manifestations populaires ce ROUMEGAÏRE qui est le symbole de leur union. C'est ainsi que pour commémorer son histoire on peut le voir de nos jours sous l'aspect d'un animal gigantesque et fabuleux, confectionné par des mains habiles. La population, représentée folkloriquement par les corps de métiers du XV<sup>e</sup> siècle (époque supposée) nantis de leurs défauts et qualités danse et chante en langue d'Oc le résumé de cette épopée. (Feuillets - textes et reprographies : Mairie de Roujan).



### *Voir les Belles Étoiles*

Comment *Saint Jacques* a-t-il pu devenir un patron des « mines d'argent », argent qui deviendra du « numéraire » si présent et si convoité dans les lieux de pèlerinage ? Le nom latin d'*argentum* « argent » est issu d'une racine indo-européenne \**arg-* signifiant « briller » et par conséquent « être visible », très liée à la « vue des étoiles », racine à l'origine d'un ensemble important de vocabulaires et de toponymes sur tout le territoire européen, particulièrement en grec, latin ou celte ; nous retiendrons d'emblée, en Grèce, le nom du pays d'Αργος, *Argos*, l'« Argolide » où régnait primitivement, la déesse *Lucine*, « Lumineuse » et Aurorale par excellence, « Donneuse de Vie », Ηρα, *Héra*, la sœur et l'épouse du dieu des dieux, *Zeus*, à laquelle la déesse latine *Iuno*, *Junon* allait être assimilée.

Pour ce qui est de la « vue des étoiles » qui guident le voyageur ou l'émigrant, un constat d'importance sera fait à partir de linguistique comparée : La *Via Galaxias* (grec γαλαξίας, *galaxias* « galaxie » de γαλακτος, *galactos* « lait »), la « Voie Lactée », a été appelée ainsi grâce à la mythologie magnifiant l'« Immortalité » d'Ηρακλης, *Héraclès*, le premier Marcheur, Conquérant et Pacificateur, et plus tard grâce à la légende d'un empereur « à la Barbe Fleurie » suivant cette *Voie de la Gallaecia - Galice*, « Mortel » certes mais presque aussi « Grand » que le Héros antique, *Charlemagne*, légende que nous analyserons plus tard.

Tout est lié à l'« Obscurité » absolue de la Nuit et paradoxalement du « Monde Souterrain » et par contraste à la seule *Lux* - Lumière, « couleur de Lait », provoquée par les astres ou des matières minérales λευκος, *leukos* (= latin *Lucius*, confondu avec λυκος, *lukos*, « *lupus* - loup » évoqué par le nom de la reine *Lupa* qui accueille le corps de *Saint Jacques*), αργος, *argos*, matières « brillantes » qui revêtent les voûtes et les parois des grottes et des mines, imitant en cela la « voûte céleste » piquetée d'Argent.

*Héraclès*, le « Héros », marcheur et migrant terrestre et céleste par excellence, fils de l'« Immortel et Lumineux » Ζευς, *Zeus* qui avait pris, pendant une longue nuit (en réalité « trois nuits de 12 heures » où le *Char du Soleil* s'arrêta, où les « Astres » et le *Char de la Lune* commandés par *Hermès* ralentirent leurs mouvements perpétuels), l'apparence et la place de l'époux « mortel » Αμφιτρων, *Amphitryon*, et d'une « mortelle » Αλκμηνη, *Alcmène*, fut nourri après sa naissance, quelques instants, par l'épouse légitime de *Zeus*, la déesse d'Αργος, Ηρα, *Héra* qui, selon une version, le voyant « exposé », sur les conseils d'*Athéna*, lui donna son sein. Selon une autre version, c'est le dieu *Hermès*, se substituant et se comportant comme un « géniteur nourricier », qui déposa l'*Alcide*, avide de lait maternel, près d'*Héra* endormie ; la mythologie chrétienne retiendra ce fait en donnant le nom



d'*Hermogène* au « Mage » qui s'opposera à *Saint Jacques* sans succès avant de se convertir.

Malheureusement, la « Force » de l'Ἀλκείδης, *Alcide*, fils d'*Alcmène*, fut telle qu'il mordit violemment sa mère adoptive, lors d'un « instant terrestre », et provoqua son rejet en même temps que son courroux. Mais l'acte accompli était irrémédiable et irréversible : le *galaktos* – lait absorbé établissait à jamais des liens avec la « Gloire Immortelle d'*Héra* » d'où le nom d'*Héraclès* ; ce qui avait jailli du sein et s'était répandu dans le « Ciel » s'inscrivit à jamais comme un « trace blanche » indélébile, semblable aussi à ce dépôt qu'on appelle le « Lait de Lune » ou « Fleur d'Argent » qui revêt très souvent les parois des cavités souterraines, indices caractéristiques et révélateurs en tous cas de la présence de galène, de plomb ou d'argent dans le sous-sol.

Il était dit aussi que d'autres liens allaient s'établir entre *Jacob* – *Jacques*, la voûte céleste piquetée d'« argent », la *Voie Lactée*, la « Voie d'Argent » donc et le métal lui-même présent dans le sous-sol, qui allait devenir de plus une véritable entité « commerciale » digne du dieu *Hermès* – *Mercur*e : la « Monnaie », frappée primitivement chez l'*Héra* latine, *Junon Moneta*, prenait elle-même progressivement dans les siècles futurs le nom d'*argentum* - *argent*.

Déjà des premiers liens sont fixés à partir des récits de la *Genèse* et des textes qui ensuite s'en sont inspirés, ne serait-ce que le récit de l'« Échelle de Jacob » qui unit le « Ciel de Nuit » au « Sol de la Terre » ou la Lutte, toujours « nocturne », de *Jacob* contre *Yahvé* qui le laissera « boiteux » dans sa « démarche » terrestre et lui donnera le nom d'*Israël* « Celui qui combat contre Dieu ». Dans la mythologie de *Saint Jacques*, la légende du « Pendu dépendu », de la « coupe d'argent » que l'hôtelier de Toulouse cache dans les bagages du père et du fils « allemands » n'est pas sans rappeler le récit biblique de *Joseph*, fils de *Jacob*, qui fait cacher sa « coupe » dans les bagages de *Benjamin*, le dernier né de *Rachel* et de *Jacob*, acte qui conduira, après la reconnaissance salutaire et la proposition de sacrifice de son demi-frère *Juda*, à la « migration » définitive du Patriarche « vivant ».

Nous pouvons donc imaginer que le nom primitif de *Saint-Jacques-de-Compostelle*, peut-être *Asseconia* (racine \**kwon*- « briller > chien » ?), ait été le « Finistère » de la *Via Domitia*, par référence cette fois non pas à son promoteur romain *Domitius Ahenobarbus*, à la « barbe d'airain toute hérissée », mais à l'empereur *Flavius Domitius*, *Domitien*, fils de *Vespasien* et frère de *Titus*, puisque c'est à l'époque des empereurs *Flaviens*, qui détruisent *Jérusalem*, qu'aborde, après qu'il eut traversé les « Colonnes d'*Héraclès* », au Couchant, à *Flavia Iria*, le sarcophage de *Saint Jacques* venu du Levant, d'*Israël* (surnom dans la *Genèse* de *Jacob* !).

Nous sommes en *Galice*, un pays d'*Ibérie*, le « Jardin des Hespérides » dont le « Dragon » d'*Héra*, tué par *Héraclès*, gardait les « Pommes d'or », pays longtemps occupé par les *Celtes* qui entretenaient des relations privilégiées avec la Terre d'*Irlande*, dont les récits mythologiques évoquent une arrivée étrange : le jour de la fête celtique de *Beltaine*, remplacée ensuite par la fête chrétienne de *Saint Philippe*, « Celui qui aime, guide les chevaux », et de *Saint Jacques le Mineur*, le cousin germain du *Majeur*, un 1<sup>er</sup> mai, au lever héliaque des constellations anciennement équinoxiales du *Taureau* et des *Pléiades*, du « Cocher » aussi, le *Tuatha de Danann*, le « Peuple de la déesse *Dana* » a débarqué sur les rivages de cette île qui restera « Celte » envers et contre tous...

Le 1<sup>er</sup> Mai est vénéré *Saint Briocus – Briec* ; La veille, le 30 avril, jour présumé, selon certains martyrologes, du martyre de *Saint Jacques le Majeur* par *Hérode Agrippa* « Celui est né les talons en avant », était célébrée la fête du premier évêque de *Mediolanum – Saintes*, *Saint Eutrope* « Celui qui tourne bien à la borne – limite » comme lors d'une course de char ; or, fait troublant, la « coquille Saint-Jacques » est abondante dans la baie très « occidentale » de la ville où il est accueilli en *Bretagne*, en *Aremorica*, *Armorique*, « Devant la *Πελαγος*, *Pelagos*, la « Pleine Mer », à la *Finistère* de l'ancienne *Gaule* !



Une première remarque : *Saint Briec* (attribut : la « Croix »), fils « *Theodoros – Don de Dieu* » fait à *Cerpus* et à *Eldrude*, émigrant venu de Grande-Bretagne, de la province de *Coriticiana* (toponyme qui rappelle étrangement celui du *Ticinum - Tessin*, sur les rives duquel les *Bituriges de Bellovese* vainquirent les *Étrusques* avant de fonder à leur borne d'arrivée, chez les *Insubres* d'Italie, *Mediolanum - Milan*), fut accueilli par un riche seigneur nommé *Conan* ; or le nom de *Conan* est lié, par une racine identique \**kuon-* « briller », d'une part au nom présumé, *Asseconia*, de *Santiago*, au nom de *Canicula*, l'« Étoile du Chien » et, d'autre part, à celui de l'« Étoile Polaire » de la constellation « Petite Ourse » *Κυνοσούρα*, *Cynosoura* « la Queue du Chien » ; il est porté par le fils du roi *Agrippinus*, lui aussi « né les pieds en avant », de Grande-Bretagne qui désire épouser l'« émigrante » *Sainte Ursule* (elle tient une « Croix »), la « Petite Ourse » martyrisée à *Colonia Agrippinensis*, *Cologne*, sur le Rhin, port fluvial qui accueillera plus tard les reliques des plus grands « Voyageurs » connus de la mythologie chrétienne, les « Trois Rois Mages », transportées elles-mêmes depuis *Mediolanum - Milan*.



Une deuxième remarque : Le 2 mai est fêté *Saint Αθανατος, Athanatos - Athanase*, « Celui qui ne meurt pas » (comme *Saint Jean l'Évangéliste*, frère de *Saint Jacques le Majeur*) dont le nom a été attribué à un des compagnons de *Saint Jacques*, qui, avec *Saint Théodore*, « Don de Dieu », transporte ses reliques.



*Jacques le Mineur* fut le premier évêque de *Jérusalem* ; il fut comparé de son vivant à un « chameau » : *Saint Epiphane* disait de lui qu'il se prosternait si souvent pour la prière que ses « genoux » et son front étaient devenus aussi durs que la peau d'un chameau. C'est un homme qui se servait justement de ses « pieds » pour arranger les tapis, un « foulon », qui acheva avec sa « batte de bois » (vitrail à gauche : église de *Foucherans – Doubs*), tel *Héraclès* avec sa « massue », l'évêque jeté du haut du temple, martyr commandité par le Grand - Prêtre *Ananus* sous *Hérode Agrippa*. Le « Mineur » était le fils de *Marie Jacobé*, présente naturellement comme *Salomé*, dont le nom est synonyme de « Bienvenue et d'Accueil », mère de la *Jacques le Majeur*, et, avec *Sarah*, aux *Saintes Maries de la Mer*, port marin, aboutissement de l'immigration « religieuse » des *Gitans* ou étape « pédestre » sur la route de *Compostelle*.



*Saint Jacques le Mineur* et *Saint Philippe* (à gauche, attribut : la « Croix » sur laquelle il est crucifié, vitrail de l'église *Saint-Philippe – Saint-Jacques de Foucherans - Doubs*), dont le nom grec, nous l'avons vu », souligne des liens particuliers avec les « Chevaux », sont donc fêtés le lendemain de la fête (30 avril) de *Saint Eutrope des Santons*, premier évêque de *Mediolanum – Saintes* : c'est dans le pays des *Santons*, autre *Finistère – Couchant*, qu'aurait dû aboutir le *Ver Sacrum*, le « Printemps Sacré », l'immigration des *Helvètes* à laquelle *Jules César* mit fin prématurément.

Le 30 avril et le 1<sup>er</sup> mai, nous sommes au lever héliaque du « Cocher » *Henniokhos*, qui dirige les « Chars » attelés aux « Chevaux » (thème important donc de la « Roue » et de son « Moyeu »). Dans la mythologie grecque, il est même l'inventeur du « Quadrigé » ; mais il a une particularité, il n'a pas de pieds ! Et pour cause, il n'en a pas besoin ! Disons qu'il est « Anguipède » (« aux pieds – queue de serpent ») ; c'est le « Serpent » *Erichthonios*, né du sperme du dieu des forges très chaleureux, du « boiteux » *Héphaïstos – Vulcain*, de la semence répandue, avant d'aller en terre, sur la « jambe » d'*Athéna Pallas*, la « Vierge » qu'il avait fait naître de la « tête » de *Zeus* en la frappant de sa

« hache de bronze ».

Or le martyr de *Saint Eutrope à Mediolanum – Saintes*, ville relai du futur *Chemin de Saint-Jacques*, reproduit cet acte et comme par hasard ses reliques furent inventées par un de ses successeurs à l'évêché de Saintes, *Saint Palladius*, qui porte l'épithète d'*Athéna - Minerve*. Ce *Saint Eutrope*, fils d'un roi appelé *Xerxès*, serait d'origine perse et porte un nom grec ; il est le « Roi – Migrant » par excellence : présent à *Jérusalem* lors de la « Gloire du Christ » aux *Rameaux*, il lève et « équipe » (ευστελλω, *eustellô* en grec) une armée en Perse pour le secourir, mais arrive trop tard et s'en va évangéliser l'*Europe* ...

Peut-être confondu avec *Saint Eutrope*, évêque d'*Arausio – Orange*, lui aussi guérisseur des « Estropiés » (très important jeu de mots qui fait comprendre les liens avec la « démarche »), il aurait débarqué avec les *Saintes Marie Madeleine, Marie Salomé et Marie Jacobée*, aux *Saintes-Maries-de-la-Mer* : il est lapidé, comme le proto-martyr *Saint Stephanos – Étienne*, et massacré par des « bouchers » qui obéissent au gouverneur de la ville, père d'une nommée *Eu-στειλλα - Eustelle* : on retrouva fichée dans sa tête une « hache » devenue ainsi son symbole, le symbole de la « Pensée virginale » jaillissante. *Saint Eutrope* est donc très lié au forgeron *Héphaistos – Vulcain* et à la déesse « Vierge » agressée plus tard sexuellement par lui, *Athéna*, que l'on va retrouver dans cette « Vierge » *Eustelle* devenue *Estelle*, qui « placera en terre » le Saint évêque (en grec χθονια, *khthonia*, d'où Εριχθονιος, *Erikhthonios*, le « Fils de la Terre »).

En réalité ce prénom *Estelle*, qui pourtant nous intéresse au plus haut point pour ce qu'il évoque, à la fois comme prédatrice de la « coquille Saint-Jacques », et comme « guide » du voyageur et des armées (*Athéna* est la déesse de la guerre), a été déformé par le poète provençal *Frédéric Mistral* et n'a rien à voir à priori avec le latin *stella* « étoile ». Il nous faut reprendre le pourquoi de cette mythologie antique d'*Estelle*.

Le nom d'*Estelle - Eustelle* est en réalité d'origine grecque ; il est un dérivé de la racine *\*stel-* marquant une « localisation » sur les « routes » antiques (cf. latin *locus* « lieu » < *\*stlo-ko*, selon le linguiste J. Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, p. 1019) ; la racine *\*stel-* « dresser, installer, pieu, stèle » donne le grec *στελλω*, *stellô* « équiper, préparer, vêtir », puis « parer pour le départ, partir, aller », qui conduit à une épithète grec *Ευστελλη*, *Eustelle* qui signifie « bien parée pour le voyage, pour le chemin à faire » ; on attribuait cette épithète en général aux troupes de soldats préparés avec leurs bagages et leurs « armes forgées », leurs boucliers, leurs « chaussures » pour la conquête et les routes à braver lors d'une migration, ce qui rejoint exactement le thème développé par une sémantique proposée par des linguistes du nom des « Santons », « Ceux qui sont au bout du Chemin » comme celui qui conduit à la *Finis Terrae* « Finistère » !



La racine \*stel- originellement souligne le côté « découpe, incision » dans la matière, notamment dans la « terre » ou le « bois », voire les chairs comme le ferait une « hache ». Le « pieu » ne peut se concevoir que « taillé » et « planté, fiché, fixé » dans la terre. Apparaît ainsi la notion de « stolon », et de « rameau greffé » par l'ouverture et la plantation dans un autre bois. Donc à partir de la même racine, le nom d'*Eustelle* peut aussi être rapproché d'une composition en ευστηλη *eustélé* « stèle funéraire, ce qui est bien dressé, placé sous forme de stèle, de borne, qui fait limite ». Le territoire des *Santons* comme « Finistère » bornait les limites de la Terre. Le nom de *Compostelle* corrigé en *Campus Stellae* peut très bien être le \**Campus Eustelae*, le « Champ de la bonne Stèle funéraire ».

Nous arrivons ainsi à *Saint Jacques le Majeur*, fils de *Marie Salomé*, surnommé par le *Christ*, *Boanergès*, « Fils du Tonnerre » comme son frère *Jean*, martyrisé par *Hérode Agrippa* « Celui qui est né le talon en avant ». C'est ce surnom qui a fait que *Saint Jacques* était invoqué pour être protégé du « Tonnerre », pour les « coups de foudre » qui ressemblaient tant à l'intérieur des mines de houille à des « coups de grisou » ; le lien est à nouveau évident entre la voûte céleste parsemée d'éclairs d'argent et les plafonds miniers qui explosent, parce qu'il est le même qui a conduit *Sainte Barbara – Barbe*, dont le père *Dioscore* fut foudroyé par la foudre de Dieu parce qu'il avait martyrisé sa fille, à être la protectrice de l'orage et la protectrice des mineurs ; d'ailleurs *Saint Jacques* et *Sainte Barbe* (la « Tour » devient le « Clocher » avec la cloche d'alerte) sont très souvent associés, certes là où sont les mines, mais aussi où il n'y a pas de mines... comme à l'église de *Montgesoye* (photo ci-dessus à droite), dans le Doubs, invoqués qu'ils sont alors pour la protection des récoltes.



Selon la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine, au lever héliaque des « constellations » du *Lion* et du *Chien*, compagnon et gardien fidèle du « Voyageur », mais aussi du « mineur » antique (on ignore trop souvent qu'il servait d'animal transporteur des minerais et de révélateur d'air vicié dans les caves souterraines, donc de sauveur de vie humaine par son sacrifice : il est devenu ainsi le compagnon d'un patron des vigneron, *Saint Vernier* : à droite,



fresque de l'église de *Lods* - Doubs), le 25 juillet, le bateau - sarcophage sans gouvernail de *Saint Jacques Majeur*, martyrisé, à l'équinoxe de printemps, le 25 mars, venu de Palestine, s'est échoué sur la côte de *Galice* ; son corps se moula dans la pierre sur laquelle il allait se reposer, aux « Portes » de *Flavia Iria* (le port actuel de *Padron*), non loin du *Campus Stellae* « Compostelle » (20 km).

Le site de « Séjour éternel du Bienheureux », véritable *Campi Elysii*, « Champs – Élysées, ou *Sidh* celtique, fut révélé, selon certaines versions, par une « Étoile » qui apparut à un « Mage de la Mer », à un *Marinus*, à *Pelagius – Pélage* (traduction de son nom), alors que le rivage « celtibère » de ce Finistère de *Galice* est peuplé de « Coquilles Saint-Jacques », donc de *Stellae Maris*, d'« Estelles - Étoiles de mer », leurs prédatrices privilégiées, avec les « Hérissons de mer », les « \**Ursini* - Oursins » ; or, c'est l'image d'une « Étoile » qui se retrouve bien visible sur et dans l'*Oursin* découpé et sur l'*Oursin* fossile, symbole chez les Gaulois de l'« Œuf cosmique, primordial », autrement appelé « Œuf de Serpent », (nous développerons cette mythologie de l'« *urinum* » présente dans Pline l'Ancien, livre XXIX de son *H.N.*) qui pourrait bien être à l'origine de la présence du « Dragon » excité contre les disciples, *Athanase* et *Théodore*, et les reliques de *Saint Jacques* par la « Reine *Lupa* ».



Cette *Estella - Eustella* marque donc, « localise » bien, l'ultime but, la borne - limite de toutes les migrations des pèlerins, à la manière de la quête des « Trois Rois mages » qui n'aboutira pas à *Jérusalem* ! L'« Étoile » s'arrêtera à *Bethléem - Ephrata*, appelée par certains Pères de l'Église *Christophoros*, « Celle qui a porté le Christ », là où était



morte la Bien-Aimée de *Jacob, Rachel*, la mère de *Joseph*, celui qui est vendu à des « caravaniers » égyptiens ...

Mais au fait, le père de *Saint Joseph*, « Celui que Dieu ajoute », descendant d'*Abraham* et de *David*, le père « ajouté » de *Jésus*, qui le nourrira de ses deniers, qui l'emmènera en migration en *Égypte* (photo à gauche, vitrail de l'église de *Roujan* dans l'Hérault) guidé « à pied », selon les évangiles apocryphes et diverses iconographies, par un



serviteur porteur du même nom, *Jacob*, puis le conduira en « pèlerinage » à *Jérusalem* (à gauche, peinture de l'église de *Lods* dans le Doubs, faussement appelée « la Fuite en Égypte »), ne s'appellerait-il pas *Jacob* ? C'est en tous cas ce que nous écrit l'Évangile selon *Saint Mathieu*, I, 16...

Mais au fait, *Marie Jacobé* n'est-elle pas la mère de *Saint Jacques le Mineur* et de *Saint Joseph le Juste (Barsabas)* ? Son époux *Cléophas* n'est-il pas le frère de *Joseph*, le père du *Christ* ? Il semble que le nom de *Joseph* soit extrêmement lié dans l'univers biblique à celui de *Jacob – Jacques*, et à la « Marche » et aux « Migrations » et aux « Pèlerinages » ...

Mais au fait, celui qui sera martyrisé à *Jérusalem*, en même temps que *Saint Jacques le Majeur*, ne s'appelle-t-il pas *Josias* ... ?



Église de *Foucherans*, dans le Doubs, dédiée à *Saint Philippe et Saint Jacques le Mineur* : le « Voyageur – Marcheur », *Saint Jacques le Majeur*, est associé dans une bannière de procession à « Celui qui aime les Chevaux, le Cocher », *Saint Philippe*.